

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro Cinq Sous



PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 5 JUIN 1909 82me Année

## Ma rentrée à Paris dans la semaine sanglante.

Je suis un des premiers pékins qui soient rentrés dans la Paris de la Commune agonisante, modestement, à peu près dans les bourgeois de l'armée, non en caracolant à la Muret, devant les troupes. La veille, à Versailles, un camarade, le comte Exelmans mort il y a quelques années, m'avait dit :  
— Un de mes amis, député, a un parent, colonel d'un régiment qui marche sur Paris. Ce colonel, le sentant assez "allant", lui a proposé de l'emmener à la suite du régiment. Il lui offre encore deux places, qu'il met à ma disposition. En voulez-vous une ?  
— "Allons !" Et je m'équipai pour une forte route à pied.  
Seulement, le matin, je faillis ne pas partir. Pourquoi ? Ne sauriez pas trop, j'étais mondain du jour, pour qui c'est un ennui que de ne pas aller plus, de "boire un verre" avec un député "social", mais, en ce temps-là, nous étions beaucoup de votre âge à ne pas vouloir serrer la main d'un homme tenant peu ou prou au Quatre-Septembre, père de la Commune, à notre gré — qui sera, je crois, le gré de l'histoire. Or, le député ami d'Exelmans était républicain. En vain m'affirma-t-il que cet honorable comte d'Os-moy était le mieux élevé des hommes, très Parisien, dînant avec Flaubert, ayant soupé avec Monselet, qu'il n'avait rien d'un sectaire, l'hésitait à devenir l'obligé d'un homme de gauche. Ce qui me décida, ce fut un accès vif de désir de me rapprocher de mon rez-de-chaussée de la rue Moncey, où j'avais laissé, un mois avant, mon concierge Baptiste, comme unique gardien de l'appartement, peut-être avait-il été tenté par ce voisinage de palier et mon absence — soit dit sans offenser sa mémoire — d'en devenir le principal occupant. Donc, le jour du départ, à l'heure dite, je fis ma dernière mine au député qui, du reste, justifia tout de suite le signallement flateur donné par Exelmans.  
Et, tout de même, ce fut ma première capitulation.

La seconde se passa le même jour à Sévres, à moins que ce ne soit à Ville-d'Avray, devant le comptoir d'une boutique de marchand de vins. D'avoir fait les fantaisies depuis quatre heures, nous avait créés le ventre terriblement. Mais nous n'osions pas franchir la porte du cabaret, car Mme d'Os-moy, qui avait tenu à accompagner son mari, pouvait éprouver de légitimes répugnances à s'attabler devant un "sico". Hélas ! c'est elle qui voulut bien rappeler gracieusement la première qu'elle avait fait avec son mari des tournées électorales, qui impliquaient naturellement des tournées chez les marchands de vin. Et, donc, nous entrâmes.  
Derrière le comptoir, un grand diable d'homme barbu, debout, appuyé sur ses poings écartés, le patron. Le premier, je l'interpella :  
— Qu'est-ce que vous avez à manger ?  
Court silence. Pais, l'homme, avec un fort accent sud-est :  
— Tout ce que vous voudrez, s'même-t-il, avec simplicité.  
Dilatation de nos pupilles, épanouissement de nos narines, pendant qu'une douce chaleur calme déjà les régions révoltées de nos estomacs.  
Je lance négligemment :  
— Des œufs ? Des côtelettes ? Des biftecks ?  
Nouveau silence, qui se prolonge, celui-là ; inspection nette de nos personnalités ; regard circulaire serré de sympathie. Enfin l'accent "sud-est de Gascogne" retentit de nouveau :  
— Vous venez de Versailles ?  
— Oui, fait Exelmans.  
Et, surpris de l'interrogatoire, il ajoute :  
— Eh bien ?  
— Et "blesagne", je ne nourris pas les Versailles.  
— Pourquoi ne nourrissez-vous pas les Versailles ?  
— Parce que, entre Versailles et Paris, je "pinche" pour Paris. Peut-être est cet homme, en si-

ri... J'ai dû manger, ce matin, des tablettes de chocolat de monsieur, avec mon pain.  
— Apportez beaucoup de tablettes et beaucoup de pain.  
Nous dévorâmes tant de tablettes et tant de pain qu'an départ nous pouvions dire le mot de l'enfant prodige dans une comédie de Désaugiers : "C'est drôle. On dit que l'appétit vient en mangeant. Voilà deux heures que je mange et je n'ai plus faim." Mais, également, nous n'avions plus soif. Exelmans, se sachant assez lié dans la maison pour dire deux mots à la cave, s'était montré tout à fait éloquent — et moi donc ! — en présence de trois ou quatre bouteilles de Pichon Longueville tapissées d'une poussière autrement plus agréable au regard que celle qui venait de se soulever devant nous entre Versailles et Paris.  
Mais pourquoi la vérité, qu'on dit sortir d'un puits, surgit-elle plus rarement encore d'un fœtus de vin ? Au moment où nous prenions congé du concierge, à la lueur du bordeaux révélateur, je vis laire soudain dans la profondeur de ma mémoire un nom déjà vu récemment le long d'une colonne du "Journal officiel de la Commune", parcouru par moi à Versailles. Et ce nom, de quelle désignation était-il suivi ? De celle-ci : "Inspecteur de..." Et le décret était signé par un de ces hommes de l'Hôtel de Ville que ma haine voyait aux balles de Satory. Et cette inspection, la Commune la confiait à qui ? Mes souvenirs ne se trouvaient pas : au propriétaire de l'hôtel d'où je sortais ! O honte ! O douleur ! J'avais mangé le chocolat et bu les vieux crans d'un fonctionnaire de la Commune !

Comme dans le vin, la vérité est dans le récit que je viens de faire. Si je n'imprime pas le nom tout entier de X... c'est par un scrupule peut-être exagéré. Est-ce qu'aujourd'hui, en effet, tout le monde ne s'amuserait pas de cette usurpation de fonctions ? Car X... fut bel et bien ceux de ses amis vivant encore ne rappelleront pas justement qu'il ne s'était fait nommer inspecteur de quelque chose que pour ériger que ses chers bibelots ne fussent inspectés au préalable par les Lacars de Belleville ou autres lieux ? Est-ce qu'enfin les plus réactionnaires de ses amis ne lui pardonneront pas alors un acte de faiblesse ou de lâcheté racheté depuis, d'ailleurs ? Tout de même, reportez-vous à nos exhortations de monarchistes, en ce temps-là, et vous jugerez si, au moins tout ce jour-là, devant les flammes de maisons pétrolées qui me chauffaient le visage, les pieds dans le sang des soldats de la bonne cause, jusqu'à ce moment où je retrouvai mon concierge Baptiste faisant une toilette avec le collègue d'à côté dans ma chambre à coucher, mon repas de l'avenue de l'Impératrice me sembla dur à digérer.

Mais quand, aujourd'hui, je réfléchis à quel point demeurait éternelle la victoire de l'ordre, quand je me dis que ceux des fonctionnaires de la Commune encore sur terre ont plus de chances de passer leur progéniture dans quelque chose d'officiel que les fils des gendarmes auxquels les Communistes enjoignent de sauter sur une corde tendue, pour les tuer au vol, et quand je me rappelle, enfin, que c'est les modérés qui nous ont menés là, ce n'est pas seulement le chocolat et le Pichon-Longueville de M. X... c'est le gruyère de Seine-et-Oise obtenu par les amabilités centre-gauche que j'ai, comme a dit Masset, toujours sur le cœur.  
GASTON JOLLIVET.

**Singulier accident.**  
Bucelles, Belgique, 4 juin.— L'arc de voûte du canal de Villebroeck s'est effondré aujourd'hui à l'endroit où ce canal croise la rivière Senne.  
L'eau du canal s'est écoulée par les fissures et a inondé la plaine voisine causant des dégâts importants.  
Les embarcations sont échouées dans le lit desséché du canal.  
Il est probable que le trafic sera interrompu pendant plusieurs jours.

## La Première Dose

Prompt Soulagement

"La première dose de Cardui que je pris", écrit Mme Fannie Rogers, de Pages Mills, S. C., "me soulagea. Je continuai à le prendre et puis attester en toute sincérité qu'il vaut son pesant d'or. Je ne puis trouver de mots pour décrire mes symptômes avant que j'eusse pris Cardui. J'étais très faible et nerveuse et le docteur ne me donnait qu'un soulagement temporaire. Quand je discontinuai son traitement à cause de la dépense, j'étais plus malade que quand je le commençais. Depuis que j'ai pris

Mme F. ROGERS, Pages Mills, S. C.

Cardui, je suis régulière, je n'ai pas de sensations ou rêves désagréables, je puis manger, dormir et travailler tous les jours, et je me sens bien. Je veux que toutes les femmes au monde qui souffrent, essayent Cardui.

Cardui est un remède sûr, agréable, digne de confiance pour les maladies des femmes. Il est non-minéral, non-enivrant et composé d'ingrédients d'une valeur médicale éprouvée, pour toutes les femmes, jeunes ou vieilles. En vente partout. Essayez-le !

PRECIEUX LIVRE

GRATIS

Demander par écrit le livre de 64 pages illustré : "Home Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femmes et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Répondit gratis, franc de port. Adresse: Ladies Advisory Dept. The Chastanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

## Prenez CARDUI

## DEPECHEES Télégraphiques

**L'expédition Roosevelt.**  
Kijabe, Afrique orientale anglaise, 4 juin.— Les membres de l'expédition Roosevelt sont arrivés hier après-midi par train spécial à Kijabe, venant de Nairobi. Ils ont passé la nuit dans un camp établi près de la station de chemin de fer et sont partis de bonne heure ce matin pour visiter la Mission intérieure d'Afrique, une organisation américaine.  
Les membres de l'expédition déjeuneront avec les missionnaires.  
Pendant une partie de la matinée M. Roosevelt et son fils Kermit ont chassé des singes, qui abondent dans cette partie du pays, particulièrement ceux de l'espèce "Colobus".  
M. Cunningham, le directeur de l'expédition, est resté au camp pour terminer les derniers préparatifs de départ en vue du voyage dans le district de Sotik.

**Nouveaux désordres à Dourtyol.**  
Alexandrette, Turquie d'Asie, 4 juin.— Des coups de feu ont été tirés par des soldats turcs la nuit dernière sur le village de Dourtyol, mais on n'a aucune information à l'égard de leurs conséquences.  
Il paraît que le commandant des troupes avait enjoint les villageois de livrer toutes leurs armes il y a deux jours.  
Les officiers Turcs dont on se défie beaucoup agissent de la façon la plus arbitraire avec les villageois et l'on a tout lieu de craindre une répétition de la tragédie d'Adana.

**Grève ministérielle au Pérou.**  
Lima, Pérou, 4 juin.— Le cabinet péruvien remis sa démission en corps, aujourd'hui, au président de la République.  
Cette démission est le résultat direct du soulèvement révolutionnaire fomenté par les frères Pirola, qui a éclaté la semaine dernière à Lima.  
Un comité du parti libéral s'est rendu aujourd'hui au palais du gouvernement et a demandé au président Leguia d'ordonner la mise en liberté de MM. Durand et José Oliva, arrêtés à la suite de ce soulèvement. Les membres du comité ont déclaré que ces deux leaders n'avaient pris aucune part à la récente agitation. A l'heure actuelle le pays est absolument calme.

**Tremblement de terre.**  
Manille, 4 juin.— A partir de 2:46 jusqu'à 5:02 heures, ce matin, les instruments de l'Observatoire de Manille ont enregistré une succession de violentes secousses sismiques, dont le centre paraît éloigné de 1500 à 1,800 milles. Ces secousses correspondent à celles qui furent observées en 1903, pendant le tremblement de terre de Sumatra et de Java.  
— Singapour, détroit de Malacca, 4 juin.— Deux violentes secousses sismiques ont été ressenties ce matin entre 1:45 heures et 2 heures.  
On ne signale pas de dommages.

**AU HONDURAS.**  
Washington, 4 juin.— Des dépêches parvenues ce matin au département d'Etat annoncent que des troubles révolutionnaires sont sur le point d'éclater à la Ceiba, Honduras.  
M. Albert W. Brickwood, consul à Puerto Cortez télégraphie que la loi martiale a été proclamée à la Ceiba et que l'on s'attend à une attaque révolutionnaire contre la ville.  
La situation a été jugée suffisamment sérieuse pour nécessiter l'envoi de la canonnière américaine "Paducah" avec mission de protéger les intérêts des citoyens américains et étrangers.

**Arrivée de l'ambassadeur Jusserand à San Francisco.**  
San Francisco, 4 juin.— L'ambassadeur de France et Mme Jusserand sont arrivés ce matin à San Francisco, venant de Los Angeles. Les distingués visiteurs ont été escortés par un détachement de cavalerie des Etats-Unis jusqu'à l'Hotel Fairmont où ils sont descendus.  
Pendant leur séjour à San Francisco, M. et Mme Jusserand seront les hôtes de la colonie française de la ville.

**Collision d'automobiles.**  
Philadelphie, 4 juin.— Quatre personnes ont été grièvement blessées, ce matin, dans une collision d'automobiles survenue à Egg Harbor City.  
Les blessés ont été transportés dans un hôpital près d'Elmwood, N. J., où ils ont reçu les premiers soins. Si leur état le permet ils seront ramenés dans la soirée à Philadelphie.

**Les routes de William Penn.**  
Washington, D. C., 4 juin.— Un mouvement vient d'être inauguré au Congrès en vue de ramener aux Etats-Unis le cercueil contenant la dépouille mortelle de William Penn qui repose actuelle-

ment dans un cimetière presque abandonné du Buckinghamshire, Angleterre.

**Entente probable entre les grévistes et la Compagnie des tramways à Philadelphie.**  
Philadelphie, Pa., 4 juin.— Il est probable qu'une entente ne tardera pas à intervenir entre les employés de tramways en grève et les directeurs de la Philadelphia Rapid Transit Company. Les deux parties sont prêtes à faire quelques concessions et l'on espère que le service des cars sera entièrement rétabli demain matin.

Après une conférence tenue à l'Hotel de Ville, ce matin, le maire Reyerburn a envoyé une lettre à M. John B. Parson, président de la Transit Company, dans laquelle il propose d'effectuer le règlement de la grève aux conditions suivantes :  
— La compagnie s'engage à reprendre tous les employés qui avaient déclaré la grève.  
— Les employés seront autorisés à former un corps représentatif qui aura pour mission d'informer de temps à autre les directeurs de la compagnie de toutes les questions touchant aux droits des employés.  
— Le taux des salaires à partir du 1er juillet 1909, sera élevé à 22 cents par heure.  
— Ces conditions seront valables pour une durée d'une, deux ou trois années au gré du comité.  
Le président Parson a immédiatement répondu comme suit :

Après avoir communiqué vos conditions aux directeurs, je puis vous annoncer que la compagnie les a acceptées et est prête à les exécuter.  
La ville était calme ce matin. Il ne s'est produit jusqu'ici aucune amélioration dans le service des cars, et la pluie qui tombe incessamment depuis hier, contrarie beaucoup les milliers de personnes qui sont obligées de circuler à pied dans les rues.  
Quoique les conditions proposées par le maire Reyerburn, soient acceptées par les grévistes, ceux-ci manifestent néanmoins leur mécontentement, particulièrement au sujet de l'augmentation de salaires qu'ils jugent insuffisante.

— Philadelphie, 4 juin.— Un comité des employés en grève a été nommé dans le courant de l'après-midi pour discuter avec les directeurs de la Philadelphia Rapid Transit Company, les termes d'une entente.  
Ce comité demandera à la compagnie de porter les salaires des employés à 25 sous par heure au lieu de 22 sous, à moins que la compagnie ne puisse prouver qu'il lui est impossible de faire droit à une telle requête.

**L'aviation.**  
Brownsville, Texas, 4 juin.— Prentice Newman a fait un second vol, aujourd'hui, avec un aéroplane de son invention. Malgré un vent violent l'aviateur a réussi à couvrir une distance de 300 yards.

Après avoir communiqué vos conditions aux directeurs, je puis vous annoncer que la compagnie les a acceptées et est prête à les exécuter.

La ville était calme ce matin. Il ne s'est produit jusqu'ici aucune amélioration dans le service des cars, et la pluie qui tombe incessamment depuis hier, contrarie beaucoup les milliers de personnes qui sont obligées de circuler à pied dans les rues.

Quoique les conditions proposées par le maire Reyerburn, soient acceptées par les grévistes, ceux-ci manifestent néanmoins leur mécontentement, particulièrement au sujet de l'augmentation de salaires qu'ils jugent insuffisante.

— Philadelphie, 4 juin.— Un comité des employés en grève a été nommé dans le courant de l'après-midi pour discuter avec les directeurs de la Philadelphia Rapid Transit Company, les termes d'une entente.

Ce comité demandera à la compagnie de porter les salaires des employés à 25 sous par heure au lieu de 22 sous, à moins que la compagnie ne puisse prouver qu'il lui est impossible de faire droit à une telle requête.

664-606 RUE DU CANAL.  
**COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.**  
Savez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine ? Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Ils satisfont notre désir. Venez aujourd'hui voir les habits Américains les mieux faits.

**William Frantz & Cie.,** JOAILLIERS ET OPTICIENS.  
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.  
149 RUE CARONDELLET. NOUVELLE-ORLEANS, LE 1909.

**F. A. BRUNET,** IMPORTATEUR DIRECT.  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.  
318... RUE ROYALE... 318  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Belle Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous verrez nous par vous-même à bas prix de nos montres. Les ordres de la poste sont acceptés.  
PHONE MAIN 4200.